

LA TECHNIQUE DE LAUTREC GRAVEUR

Il y aurait un livre à écrire sur les leçons éclatantes de l'œuvre de Toulouse-Lautrec. Les jeunes artistes et les esprits curieux de savoir y trouveraient une autre matière que l'ordinaire hommage d'une admiration appuyée sur l'esthétique, autre chose que des anecdotes, des dates et des prix.

On ne saurait trop louer, trop remercier M. Masson pour l'Exposition qu'il vient de consacrer à ce grand artiste, au Luxembourg. Même pour les privilégiés qui peuvent feuilleter les cartons, le groupement sur le mur donne des impressions neuves et apprend encore. Il apprenait d'autant plus ici que les cartons étaient de premier ordre et que l'art de Lautrec est souvent mal jugé, même par ceux qui lui ont donné toute leur sympathie.

Parmi les révélations, la suite des *Sept pointes-sèches*, publiées en 1911 à quinze exemplaires par la maison Goupil et Cie, occupe le premier rang.

Les affiches de Lautrec, surgies entre celles de Chéret et celles de Steinlen, avaient enthousiasmé toute une génération et restent des types admirables. Les ressources de la lithographie lui fournirent plus de trois cents cinquante pièces variées. Il est intéressant de constater, en face d'une publication posthume, que la taille-douce le tenta, mais ne le retint pas.

Dans l'effort considérable représenté par la *Peintre-Graveur Illustré* de Loys Delteil, le catalogue Toulouse-Lautrec occupe deux volumes. On y trouve les raisons qui purent déterminer le lithographe fêté à essayer de la pointe. Il était en amitié avec Henry Somm et Charles Maurin, graveurs tous les deux. Il a gravé leur portrait et Maurin a gravé le sien. Expert dans toutes les cuisines du métal et grand champion de la gravure

L'Amateur d'estampes :
organe de la Chambre
syndicale des éditeurs et
marchands d'estampes
anciennes et modernes...

en couleurs renaissante, Maurin l'a mené vers le zinc. C'était en 1898.

Sur une étroite planche en hauteur, Lautrec griffonne, égratigne, essaie l'outil. Il y inscrit des mots et des dessins. au petit bonheur. Menton pointu, chignon retroussé, le profil d'une femme étranglée dans son col à la mode du jour. Un clou du maréchal-ferrant. Un petit nu accroupi, vu de dos. « *Bonjour, Monsieur Robin. — 25 janvier 1898. — Mon premier zinc.* » Et le monogramme H. T. L. — Impossible d'imaginer un document officiel plus complet ; mais la jolie aisance du dessinateur se guinde ici visiblement. L'aiguille coupante ne se manie pas exactement comme une plume ni comme un crayon. On l'abandonne vite.

Et voici la suite des *Sept Pointes-Sèches*, voici d'abord l'*Explorateur* (1). Coiffé du casque colonial, l'œil vers la cime des cocotiers, il est gravé avec les repentirs d'une pointe qui s'arrête bientôt, après s'être appliquée à écrire : *Fanny*, et à silhouetter je ne sais quel petit éléphant sur le dos, les « pieds » en l'air.

2. Avec le portrait de *Charles Maurin*, nous avons un tout autre travail, un sérieux travail. Les conseils du modèle ont dû intervenir en cours de séance. On ne s'arrête plus. La pointe détaille les modelés, place des accents, s'assouplit et se libère dans l'expression des cheveux et de la barbe. Toute la sensibilité aiguë de Lautrec et tout son sens de la forme se retrouvent ici (2). C'est une étude poussée, une page complète.

3. Le catalogue Delteil nous fournit les meilleures précisions sur le portrait de *Francis Jourdain*, qui a écrit lui-même : « C'est quelques jours après avoir fait le portrait de Ch. Maurin que Lautrec me demanda de venir poser chez lui un dimanche matin. Il égratigna tout en bavardant un petit zinc, non plané, acheté chez le quincailler, et me le confia. Trois épreuves en furent tirées par Eugène Delâtre. Mécontent de ce croquis, Lautrec n'en garda aucune. » Cette pointe-sèche est pour-

(1) L. G. Vicomte de Brettes (p) (*Le Peintre-Graveur Illustré*).

(2) Rien d'impossible à ce qu'il se soit aidé de plusieurs pointes, différentes de grosseur ou d'aiguillage.

tant pleine de charme dans sa prestesse, toute blonde avec des accents bien placés, à la barbe, aux cheveux, à l'habit. Mais le graveur, fort de son portrait de Maurin, est sans doute devenu



TOULOUSE-LAUTREC. — *Henry Somm*, pointe-sèche.

plus exigeant. Son zinc n'a pas donné ce qu'il voulait. Voilà tout.

4. *W. H. B. Sands*, éditeur à Edimbourg ou le triomphe de la blondeur. La plus fine élégance sans mièvrerie — car Lautrec n'est mièvre jamais. La précision aisée des tailles. Pas un effleurement inutile. Quelle souplesse expressive ! Maurin, Jourdain et Sands, c'est la fleur des *Sept pointes-sèches*, et Lautrec y a donné sa mesure.

5. On fait une pointe du côté de chez Forain avec le *Portrait de M. X****. Ce profil de vieux boulevardier, dont la moustache forte avale le menton gras, est vivement incisé. Les larges balafres du vêtement soulignent un visage las, analysé implacablement.

6. Il n'y a pas à se dissimuler que le voisinage de *Henry Somm* n'a pas été pour Lautrec aussi heureux que celui de Maurin. Son masque barbu aux paupières baissées, auréolé d'un chapeau noir est dessiné d'une pointe pesante et sans agrément. Lautrec ne semble pas ici s'être amusé. Il faut noter pourtant qu'il a usé pour le fond des stries irrégulières que fournissent le gros papier de verre ou la râpe à crépin frottés sur le métal et Somm pouvait bien ne pas être étranger à cette nouveauté. (3) Mais Lautrec, qui maniait supérieurement la grille des lithographes, ne dut pas être satisfait de l'essai et ne le renouvela pas. Il faut noter encore que dans certaines épreuves les traits de la râpe garnissent toute la planche, tandis que dans celle reproduite au catalogue Delteil, par effaçage sur la planche ou par essui au tirage, il ne reste qu'une sorte de médaillon.

7. Le septième pointe-sèche de la suite a ceci de particulier qu'elle n'est point une pointe-sèche.

En dépit de tous les titres et de toutes les classifications, nous sommes ici en présence d'une morsure. Il n'est pas besoin de considérer longtemps la ligne égale et un peu lourde qui nous présente *Le Lutteur Ville* (?), pour constater que la pointe-sèche ne parle pas le même langage. Pour mieux étudier le travail de l'eau-forte, Lautrec n'a pas ménagé les remarques et le vernis ne semble pas l'avoir intimidé. Somm ou Maurin, il avait auprès de lui un aquafortiste qui a présidé aux manipulations. Cette planche, qui serait sa seule *eau-forte* connue, a été menée jusqu'au bout sans accident. La morsure est à plusieurs degrés. Elle reste franche et nette. Un œil averti l'a couvée.

(3) N'oublions pas non plus que les hasards des frottements ont pu tout simplement s'en charger ; car nous savons, par la lettre de M. Francis Jourdain, qu'il travaillait sur le zinc « non plané ».

Tristan Bernard, ironique et barbu, termine la série des portraits. Cette pointe sèche, hors de la suite éditée par Goupil, a toutes les belles qualités des meilleures d'entre elles. Elle est robuste et fine, moins délicate que le portrait de Sands et moins compliquée que celui de Maurin. C'est le seul portrait de Tris-



TOULOUSE-LAUTREC. — *Le lutteur Ville (?)* eau-forte.

tan Bernard cité par le *Peintre-Graveur illustré*. Une phrase de Gustave Coquiot dans l'ouvrage édité par Blaizot nous laisse pourtant dans l'inquiétude : « Il a par quatre fois, à la pointe sèche, gravé le portrait de son ami. »

MALO RENAULT.